

**LATIN**  
**EXPLICATION DE TEXTE**  
**ÉPREUVE À OPTION : ORAL**

**Laetitia CICCOLINI – Aline ESTÈVES**

**Durée de préparation :** 1 heure.

**Durée de passage devant le jury :** 30 mn (20 mn d'exposé et 10 mn de questions).

**Type de sujets donnés :** un texte à présenter, à lire, à traduire et à commenter. Le texte est accompagné d'un billet comportant un titre, des mots de vocabulaire et, éventuellement, des indications complémentaires.

**Modalités de tirage du sujet :** choix entre deux sujets cachés.

**Liste des ouvrages autorisés :** uniquement l'édition du texte fournie par le jury.

Le jury a eu le plaisir de voir cette année se présenter à l'oral de latin 9 candidat.e.s, qui se sont distingué.e.s par un niveau souvent correct, voire excellent, de maîtrise de l'exercice prévu pour cette option – un texte en langue originale à traduire et à commenter. Une très large majorité des candidat.e.s ont en effet obtenu la moyenne, et la moitié des notes d'oral se situe entre 16 et 18. Trois d'entre eux ont été admis, une candidate figure sur la liste complémentaire.

Les textes proposés cette année étaient empruntés à : Ovide, *Métamorphoses* ; Pétrone ; Pline le Jeune ; Salluste, *Guerre de Jugurtha* et *Conjuration de Catilina* ; Tite-Live ; Virgile, *Énéide*.

Quelques éléments de rappel sur les modalités pratiques de l'épreuve permettront aux candidat.e.s à venir de se présenter dans des conditions apaisées – de fait certain.e.s ne disposaient manifestement pas de ces informations, ce qui peut être une source de stress supplémentaire. L'épreuve comporte une heure de préparation, pour trente minutes de passage devant un jury composé de deux personnes, toutes deux habilitées à interroger les candidat.e.s ; ces dernier.e.s tirent au sort un sujet, en choisissant entre deux enveloppes ; le bulletin trouvé à l'intérieur comporte le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, les références du passage à traduire, précisément délimité (indications de chapitres, de vers, et groupes de mots permettant le repérage), un chapeau présentant un bref résumé de la situation, et une liste de mots de vocabulaire donnés dans l'ordre du texte – le nombre (20 à 30 mots) varie selon la difficulté du passage ; un ouvrage comportant une édition du texte en latin uniquement est fourni aux candidat.e.s ; le jury leur indique la délimitation du passage à traduire et commenter, en rappelant les indications portées sur le bulletin, avant de les laisser partir pour l'heure de préparation en salle dédiée. Au terme de l'heure de préparation, l'épreuve se déroule comme suit : le/la candidat(e) est invité(e) à entrer dans la salle, s'installe face au jury, et le public autorisé prend place au fond de la salle, derrière la personne interrogée. Le jury rappelle le nom et prénom de cette dernière, l'auteur et la situation du texte à travailler, et invite le/la candidat(e) à prendre la parole.

Il est conseillé de commencer par introduire le texte, en présentant l'auteur, l'ouvrage, et le sujet du passage, afin de contextualiser l'extrait – il s'agit donc aussi, à cette occasion, de sélectionner parmi toutes les informations dont peut disposer le/la candidat.e celles qui servent au mieux le texte. Par exemple, sur un extrait du chant 4 de l'*Énéide* de Virgile, il est

utile de présenter brièvement le poète, le sujet de l'épopée, les protagonistes Didon et Énée, et d'expliquer pourquoi et dans quelles conditions le héros demeure à Carthage, mais il ne serait pas indiqué de faire longuement le rapport entre la figure impériale d'Auguste et le guerrier venu de Troie d'un point de vue idéologique : ce n'est pas le sujet majeur de ce chant. De même, sur un passage de Salluste tiré du *Bellum Iugurthinum* et rapportant un épisode de la guerre de Jugurtha au cours duquel les soldats romains, victorieux d'une escarmouche, font preuve de vantardise, il est sans doute indiqué de rappeler la période à laquelle se déroule cette guerre et les grands personnages en présence, mais inutile de développer sur les problématiques sociales proprement romaines dont parle le monographe dans le reste de son ouvrage : le présent passage invitait plutôt à une réflexion sur la psychologie de la guerre et la transfiguration des faits par les discours des vainqueurs. C'est ce sur quoi il faut orienter le propos dès l'abord, sans se perdre dans des considérations annexes qui n'auraient pas de pertinence majeure pour le passage particulier soumis à la sagacité des candidat.e.s.

Vient ensuite le moment de la lecture : le texte est à lire en entier ; le jury attend une lecture fluide du texte, et si possible un rythme de lecture qui permette de reconstituer les syntagmes découpant la phrase ; toute lecture qui par ailleurs serait faite en mettant le ton est bien entendu appréciée et peut constituer un élément d'évaluation positive complémentaire.

Commence alors la traduction de l'extrait. La méthodologie est connue : les candidat.e.s sont supposés reconstituer les groupes de mots liés grammaticalement et en proposer au fur et à mesure une traduction qui respecte le sens du texte latin comme la syntaxe française. Le jury prend des notes afin de pouvoir poser des questions sur les choix de traduction lors de la reprise. Un détail qui a son importance : le rythme de traduction doit être assez posé pour permettre au jury d'apprécier la traduction et de préparer ses questions ; toute prestation qui court la montre est contre-productive pour les candidat.e.s : si le jury demande de ralentir, ce n'est pas nécessairement que la traduction est très fautive (auquel cas accélérer sert uniquement de cache-misère), mais pour pouvoir porter une attention pointue aux choix de transposition des candidat.e.s ; il ne faut donc pas paniquer si le jury émet la demande de ralentir (ou a contrario d'accélérer), mais toujours avoir en tête que les demandes de ce dernier sont avant tout bienveillantes, et visent à permettre aux candidat.e.s de bénéficier des meilleures conditions possibles de passage.

À l'issue de la traduction, les candidat.e.s se voient proposer par le jury la possibilité de procéder immédiatement à la reprise. Toutes les candidates et tous les candidats de la session 2018 ont émis le souhait de faire la reprise de leur traduction avant de passer au commentaire, ce qui est sans aucun doute un choix judicieux : le jury peut en effet pointer les problèmes majeurs de traduction, et candidat.e.s rectifier à cette occasion non seulement leur transposition (toute correction adéquate est valorisée positivement), mais aussi leur perception du texte. En effet, la compréhension du texte peut se trouver modifiée par la reprise de la traduction, et le jury saura apprécier qu'un.e candidat.e présente assez de ressources réflexives pour modifier une approche du texte qui aurait pu paraître biaisée dans la première partie de l'introduction. Il s'agit donc de se saisir de cette reprise de la traduction comme d'une occasion pour améliorer sa prestation à tous points de vue, et de ne pas se laisser miner par l'impression que les erreurs commises (il y en a forcément !) sont rédhibitoires : ce ne sont pas les erreurs (à moins qu'elles ne soient vraiment très nombreuses) qui peuvent entamer la prestation d'un.e candidat.e, mais plutôt son incapacité à proposer d'autres analyses et solutions lorsqu'elles sont pointées par le jury. De même, si un.e candidat.e modifie correctement plusieurs contre-sens initiaux, le jury attend que l'analyse de texte qui s'ensuit tienne compte des modifications de sens apportées lors de la reprise grammaticale.

Le commentaire détaillé du texte clôture en effet l'épreuve. Il doit comporter en tout premier lieu une approche problématisée : cette année, beaucoup de candidat.e.s ont omis d'énoncer une problématique, et que le commentaire soit linéaire ou composé (choix que les candidat.e.s doivent annoncer au jury), cela porte souvent préjudice à la structuration de l'analyse. Trouver une problématique apparaît de fait souvent complexe aux étudiant.e.s – mais il suffit peut-être de se dire que la problématique peut s'apparenter à l'angle de vue d'une photographie : ce n'est pas tant le sujet en soi qui compte, que la façon dont on fait porter le regard sur ce sujet, pour faire advenir un point de vue qui éclaire ou révèle le sens de l'image. De même pour un texte : la problématique doit servir de point d'accroche à tout le développement du commentaire, elle en est la colonne vertébrale, et permet d'éclairer le texte, c'est-à-dire d'en révéler le fonctionnement (dramatique, esthétique) et donc la signification – et cette signification peut traverser les siècles. Ainsi, dans un texte tiré du chant 11 de l'*Énéide* et mettant en scène l'aristie de la guerrière Camille, il pouvait être intéressant d'observer comment le poète construit la figure héroïque de cette femme, qui constitue une rareté dans l'épopée, par comparaison avec les héros masculins, et de voir en quoi ce texte peut paraître aussi signifiant pour un public contemporain auquel la culture populaire propose également des figures de femmes héroïques – phénomène culturel relativement récent et donnant lieu à des polémiques genrées, dont on trouve déjà trace dans le texte de Virgile.

À cet égard, d'expérience, les textes qui semblent les plus difficiles à aborder aux candidat.e.s sont les textes issus des ouvrages historiographiques : il leur semble apparemment difficile de se détacher du contenu factuel ; or il faut penser le texte historiographique comme un texte littéraire également ; être attentif aux procédés de (re)construction des faits, à l'élaboration stylistique et dramatique du passage, permettrait aux candidat.e.s d'enrichir leur approche en cherchant à cerner quels sont les effets de sens visés par l'auteur. Les discours des personnages sont par exemple dans l'historiographie des éléments de portrait, et leur étude rhétorique permet de cerner quelle est l'interprétation psychologique et dramatique (au sens d'évolution de l'action) que l'auteur souhaite donner à son récit des événements factuels. Ainsi, le discours de Sophonisbe à Massinissa vise à faire de ce dernier un numide dont la hauteur morale emprunte aux qualités romaines (*uirtus, fides, pietas*), mais qui les supplante par sa *iustitia*, la cruauté arbitraire étant rejetée du côté romain : s'instaure à travers ce discours, dont la lecture est destinée avant tout à un public romain victorieux, un dialogisme éthique dont il convient d'étudier le fonctionnement interne à l'anecdote racontée, mais aussi l'éventuelle réception du lecteur de Tite-Live. Il ne faut pas oublier également la part de l'humour, de l'ironie, du décalage, du trait d'esprit dont peuvent faire preuve certains auteurs, et dont il s'agit de tenir compte dans ses analyses, au risque de présenter une approche quasiment à contre-sens du texte – Pétrone, Pline le Jeune, Cicéron y recourent souvent.

La reprise du commentaire, qui clôture l'oral, peut être l'occasion de préciser ou modifier sa représentation ou son interprétation du texte : les candidat.e.s doivent toujours penser que les questions du jury sont bienveillantes, en ce qu'elles visent avant tout à leur faire améliorer leur prestation. Il s'agit donc d'être réactifs jusqu'au bout de l'épreuve, et de ne pas hésiter à proposer une réponse : il vaut mieux tenter de bien répondre, et au pire être responsable d'une erreur, plutôt que de renoncer à répondre en laissant échapper la possibilité de faire au mieux. Dans tous les cas, le jury restera bienveillant et neutre, car il a pour objectif de mesurer des compétences, et non d'évaluer des personnes.

Pour conclure, afin de présenter l'oral dans des conditions optimales, les candidat.e.s doivent essentiellement s'entraîner durant l'année pour apprendre à respecter au mieux le temps de préparation et de passage : le commentaire constitue une part égale de l'évaluation avec la traduction, et ne doit pas être négligé. De plus, il leur faut apprendre à réagir de manière constructive lors des reprises, pour ne pas se laisser décontenancer par les modalités de l'épreuve : les questions posées par le jury ne visent pas à déstabiliser, mais à rectifier ou approfondir, et il faut être en mesure de saisir cette opportunité sereinement. Enfin, il faut s'entraîner à cette épreuve en faisant du latin, évidemment, mais aussi en ayant en tête des connaissances essentielles concernant les œuvres, les événements et les auteurs majeurs de la période classique : savoir situer Salluste et Quinte-Curce, connaître les guerres puniques, différencier anecdote et fait historique afin d'apprécier la manière dont un auteur comme Salluste peut faire advenir la part du petit fait vrai (une histoire d'adultère) et son effet-bascule dans la révélation d'un problème d'état (la conjuration de Catilina), savoir quels sont les sujets majeurs des différentes parties de l'*Énéide*, à quoi correspond la structure générale des *Métamorphoses* d'Ovide, quelle est la nature particulière du *Satiricon* de Pétrone, ton et genre... autant de connaissances indispensables dont la maîtrise n'est pas insurmontable, comme ont pu le démontrer plusieurs des candidat.e.s qui se sont présenté.e.s cette année, en offrant des prestations orales de très grande qualité.